

Pendant ce mois, on ne fait que commencer la récolte de l'avoine, pour la continuer pendant une grande partie du mois suivant. Cette céréale mûrit très-irrégulièrement; de sorte que pour éviter les pertes, on est obligé de la couper dès que les premiers grains sont mûrs, quoique les derniers soient encore verts. C'est encore pour cette raison que l'avoine reste en javelles sur le champ plus longtemps que les autres céréales. Mais ce long javelage ne lui fait pas tort; quelques pluies, pourvu qu'elles ne soient pas trop fortes, ni de longue durée, sont même favorables au javelage et font augmenter le volume et la qualité du grain, car ce dernier se nourrit encore des sucs contenus dans sa tige; le battage est, en outre, rendu plus facile. Cependant, on abuse trop souvent du javelage, ainsi perd-on une partie des meilleurs grains et la paille se trouve-t-elle fortement détériorée.

La récolte des lentilles demande beaucoup de précautions, et si on ne peut saisir le moment favorable pour son exécution, on s'expose à laisser une grande partie des meilleures graines sur le champ; car, sous l'action des fréquentes alternatives de pluie et de sécheresse, aussitôt que les gousses sont jaunes, elles souvrent spontanément. Lors même que la plante est encore verte,

L'opération s'exécute le matin, à la rosee, par le faucillage ou l'arrachage des tiges. On les met ensuite en petits tas que l'on retourne de temps en temps avec précaution; quelques jours après, on les rentre et on les bat immédiatement; puis on fait sécher à l'air libre les pesas dont la valeur nutritive est à peu près égale à celle du foin.

Les pois doivent être traités à peu près de la même manière. Quant à la récolte du lin et du chanvre, on ne fait que la commencer en août, nous n'en parlerons qu'en septembre.

Enfin, c'est à la fin de ce mois que l'on fait la seconde coupe du trèfle. — J. D. S.

Petite chronique

La sécheresse que nous pensions disparaître grâce aux fréquents orages que nous avons eus dans les premières semaines du présent mois, est malheureusement revenue. Depuis une dizaine de jours nous avons une chaleur tropicale, et un soleil de feu qui semble vouloir détruire la végétation.

Dans nos localités on voit jaunir les orges, les blés, et même les prairies. C'est une maturité hâtive. Les champs où paissent les bestiaux s'appauvrissent visiblement. On se plaint un peu partout de cet état de chose, mais, si nous ajoutons foi aux rapports des touristes, les paroisses en bas de la Rivière-du-Loup, en allant vers Rimouki, sont celles qui souffrent le plus. Il n'y est presque pas tombé de pluie depuis le mois de mai.

Jardi dernier, vers 4 heures du matin, il est tombé une pluie abondante sur la ville de Québec et les paroisses environnantes. Le tonnerre éclatait avec un bruit formidable; ici nous avons eu un ciel nuageux, mais de pluie point.

Dimanche, vers 5 heures du soir, nous avons eu une violente tempête de vent et de pluie. C'était à se croire en plein janvier; la pluie poudrait comme la neige. Le coup de vent n'a pas eu heureusement de durée, car autrement nous aurions certainement à déplorer quelques accidents. Les éclairs ont sillonné le firmament en tous sens pendant environ une heure, et nous avons eu de formidables éclats de tonnerre.

La pluie a continué de tomber pendant la soirée et une partie de la nuit. C'est un grand bienfait pour nos entrailles.

Les travaux de la fenaison sont commencés depuis la semaine dernière sur la ferme-modèle du Collège. Samedi on avait engrangé au-delà de 80 voyages de beau et bon foin. Grâce aux améliorations déjà faites les années dernières, les champs de la ferme sont ceux qui paraissent le moins souffrir de la sécheresse. On peut facilement le constater en jetant un coup d'œil sur les champs voisins. Quoiqu'inférieures à celles de l'année dernière, les prairies sont encore bien fourmies, et les grains ont une très-belle apparence.

Nous lisons dans le *Journal d'agriculture* de St. Hyacinthe ce qui suit:

La moisson, dans le comté de Stanstead, a assez bonne apparence, à l'exception du foin dans les vieilles prairies. La récolte du foin sera plus légère qu'à l'ordinaire, dans tous les townships, croyons-nous, et surtout c'est pour la même raison: la formation

d'une épaisse couche de glace sur la terre; l'hiver ternit et la sécheresse du printemps. Cependant, le foin est beau dans les prairies nouvelles. Quant au grain de toute sorte, partout l'apparence en est belle.

Les pluies que nous avons depuis quelques semaines dans le district des Trois-Rivières, ont fait un bien immense à la moisson. Le foin va rester court. Nous n'aurons pas la moitié de ce que nous avons eu l'an dernier.

On se plaint généralement que la vermine a mangé le blé en herbe et que la récolte en sera peu de chose. Les autres grains ont repris de l'apparence, et la moisson sera beaucoup meilleure qu'on ne s'y attendait. — *Le Constitutionnel*.

Un nouveau débouché s'ouvre à notre commerce. M. Eugène Géri, négociant et cultivateur de la Charente Inférieure, France, a acheté hier, à Trois-Rivières, plusieurs cargaisons de foin pour l'importer en France. Nous espérons que ce n'est là que le début d'un commerce qui prendra des proportions beaucoup plus étendues. — *Le Constitutionnel*.

Nous avons célébré mardi la belle fête de Ste. Anne. Comme les années dernières il y eut un grand concours d'étrangers. C'est un beau et touchant spectacle que cette manifestation de foi et de pitié qui se fait chaque année, à cette époque, à l'égard de la bonne Sainte Anne, protectrice consolante et bien encourageante. Puisse cette grande confiance envers cette sainte se conserver toujours dans le cœur du peuple canadien; car jusqu'à ce jour la dévotion à Ste. Anne a été parmi nous une dévotion pour ainsi dire nationale, et son culte a été une des sources de notre unité.

RECETTES

Contre les vers chez les enfants

Faites une forte infusion de sauge dans laquelle vous ferez dissoudre une petite quantité de saleratus; sucrez la liqueur et ajoutez un peu de lait si vous le désirez.

Pour empêcher les bouilloires de se couvrir de chaux

Souvent les eaux employées pour les usages domestiques sont chargées d'une quantité considérable de carbonate de chaux qui s'y tient en suspension à l'aide d'un excès d'acide carbonique. Lorsqu'on fait bouillir ces eaux, l'acide carbonique se dégage et la chaux qui pluvait le carbonate de chaux se précipite au fond du vase. Il tapisse alors toute la partie intérieure de la bouilloire (bombe ou canari) d'une croûte calcaire qui diminue l'action du feu et retarde l'ébullition de l'eau. Pour prévenir cet inconvénient, on jette dans la bouilloire, une écaille d'huître sur laquelle la chaux viendra se déposer au lieu d'engorger les parois intérieures de la bouilloire.

Destruction des puçerons par le tabac

Il est peu de nos lecteurs qui ne savent qu'une forte décoction de tabac est toujours plus ou moins efficace pour opérer la destruction des puçerons. En prenant une pinte de cette nicotine aqueuse on ajoute cinq pintes d'eau, on obtient un mélange qui, projeté sur les parties atteintes par les puçerons, fait mourir ceux-ci. Si deux jours après cette opération on s'aperçoit qu'il y a encore des puçerons, on recommencerait une seconde aspersión. Il est bien sûr qu'on soit obligé d'aller au-delà de deux fois.

Moyen pour obtenir de gros œufs

Un fermier de la Limagne nourrit ses poules de manière qu'elles lui font des œufs d'un poids énorme, quelquefois avec deux ou trois jaunes, et en hiver comme en été. Voici sa méthode: il prend une mesure de gousses de lin sans graines, qu'il met dans un four médiocrement chaud pour les sécher; il les fait battre ensuite comme des grains, et les met dans l'eau bouillante; il y mêle une mesure de son de froment, et autant de farine de gland; il en fait une pâte avec une quantité d'eau proportionnée et en nourrit ses poules, qui lui payent richement sa peine. — *Revue d'économie rurale*.